

ERESOINKA



Etcheverandia Bianchi

Janua 5'na 1942 m urtea

Lasota'far' hamun





AGUR JAUNAK



The musical score is written in treble clef with a key signature of three sharps (F#, C#, G#). It consists of four staves of music. The first staff is in 3/4 time and contains the lyrics: "a-gur, jau-nak, jau-nak a-gur, a-gur t'er-di da-nak Jain-". The second staff continues the melody with lyrics: "koak i-n̄ak gi - re, zu-ek e - ta bai gu e - re a-gur jau-". The third staff changes to 2/4 time and contains: "nak — , a - gur, a-gur t'er-di e-men gi - re, a-gur jau-". The fourth staff is in 3/4 time and contains the word "nak" followed by a double bar line.

Nous vous saluons, Seigneurs, Seigneurs, un salut et demi. Nous sommes tous des créatures de Dieu, vous et nous. Salut, Seigneurs ! Un salut et demi ; nous sommes ici devant vous.

(Salutation chantée que les Basques emploient au début de leurs fêtes ou de leurs réceptions, en manière d'hommage...)





ERESOINKA

C'est une fille de la guerre. Celle-ci ayant obligé à s'exiler de leur patrie de nombreux artistes (chanteurs, danseurs, peintres, musiciens et hommes de lettres) qui, en des circonstances normales, n'auraient pu partir à l'étranger, ils se sont groupés dans le but exclusif de faire de l'art en se servant des précieux éléments que leur dispense l'âme basque, et en glorifiant en même temps le nom de leur patrie « Euzkadi », au moyen de l'art.

Eresoinka se présente au public sous deux aspects différents : en concert et en spectacle théâtral.

Comme concert, non seulement nous faisons connaître les mélodies basques harmonisées par nos meilleurs musiciens, mais aussi nous exécutons des chansons d'auteurs modernes européens tout en nous engageant également à interpréter des œuvres d'auteurs classiques.

Dans chaque concert prend place une partie consacrée exclusivement aux danses basques, aussi originales qu'inconnues.

Quant au spectacle théâtral, nous réalisons des estampes ou de courts tableaux chantés et dansés (avec accompagnement d'orchestre) dans lesquels un petit argument servira de prétexte pour présenter, au moyen d'une symphonie de couleurs, des scènes réelles de la vie basque ou des ballets scéniques.

Pour nous, Basques, la chanson et la danse sont des éléments de première nécessité, comme le pain et le sommeil.

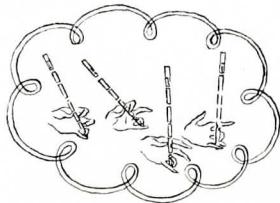
Si ce que raconte une légende béarnaise est vrai, Adam et Eve auraient esquissé dans le paradis le premier pas de danse basque, le saut basque. C'est donc de loin que paraît nous venir ce penchant pour la danse qui, comme on sait, est une de nos caractéristiques, selon le solitaire de Ferney.

Avant lui, Le Pays a dit aussi, en parlant des Basques : « Un enfant sait danser avant même de savoir appeler son père. La gaîté commence, dans ce pays, avec la vie et ne prend fin qu'avec la mort. Elle se traduit dans toutes les actions de ses habitants. Les prêtres prennent part à cette allégresse autant que les autres. J'ai remarqué que dans les noces, c'est toujours le curé de la paroisse qui conduit le bal. » Pierre de l'Ancre, dans son œuvre *De l'Inconstance des mauvais anges et des démons*, nous raconte qu'à Saint-Jean-de-Luz, alors qu'on procédait au jugement d'une prétendue sorcière, on demanda à cette dernière pourquoi elle avait fait la folie d'aller à l'« akelare » (sabbat) certaine nuit, la malheureuse avoua ingénument que c'était simplement pour le plaisir de danser.

Les danses basques sont extrêmement nombreuses et les métiers eux-mêmes ne peuvent échapper à cette fièvre chorégraphique de notre peuple. A Ainhoa, par exemple, il existe le « Zapatain Dantza » ou « danse du savetier », et nous connaissons aussi le « Bizar Dantza » ou « danse de la Barbe », parce qu'elle s'exécute pendant que le barbier rase un client auquel il coupe le cou et qu'il ressuscite ensuite en soufflant dessus avec un soufflet.

Mais la danse pour nous ne laisse pas, en général, d'être un exercice de gymnastique plus ou moins viril, plus ou moins artistique, plus ou moins varié ; elle est synonyme de force, d'agilité et d'imitation de la nature en certains cas. Si la danse « parle », comme dit Lamennais, il faudrait convenir que la danse basque représenterait l'esprit d'une race primitive qui lutte pour l'existence dans certains cas et, en d'autres, se repose paisiblement, emplie de rythme et d'harmonie, parmi les bois et les prairies.





Très certainement, lecteur, tu sais ce qu'est un **txistu**, mais tu n'auras peut-être pas remarqué que cette flûte de bois, de quelque 43 centimètres de longueur, n'a pas plus de trois trous : deux à la partie supérieure et le troisième à la partie inférieure. Avec ces trois seuls trous, en les ouvrant, en les fermant, ou en les fermant à moitié, on peut jouer aussi bien les danses populaires rudimentaires que des variations d'une grande difficulté technique.

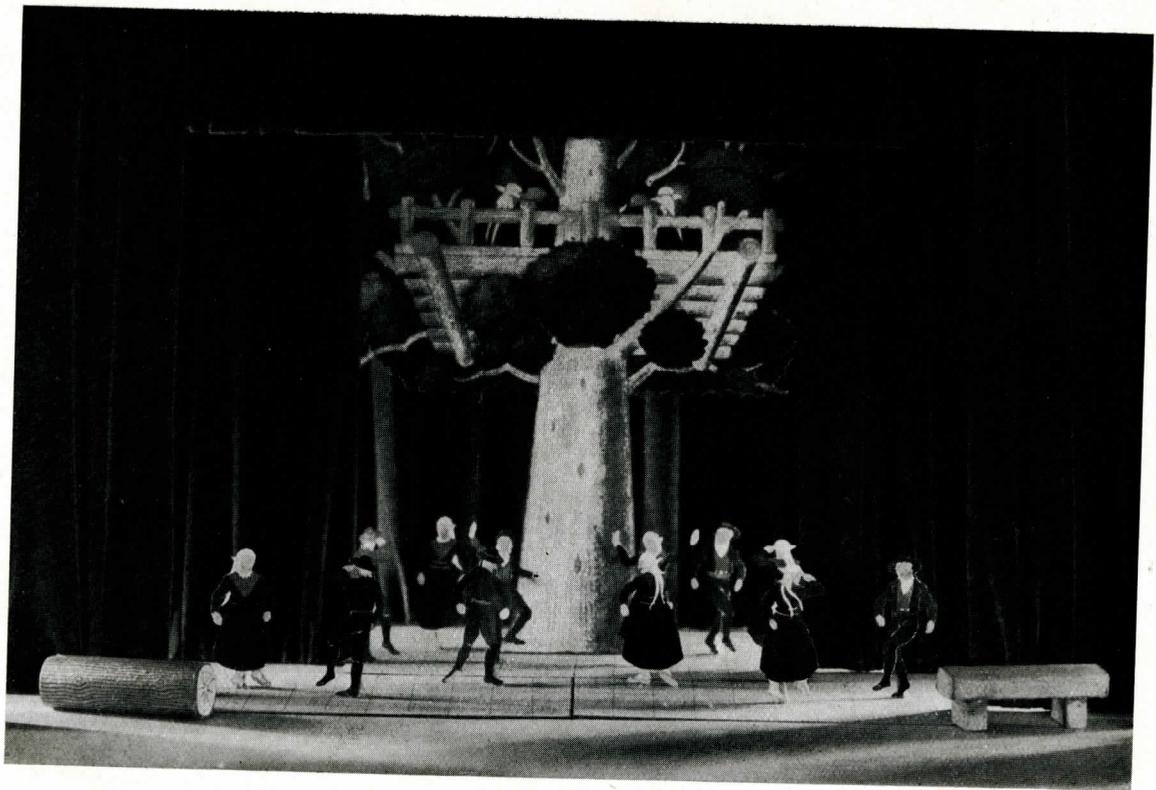
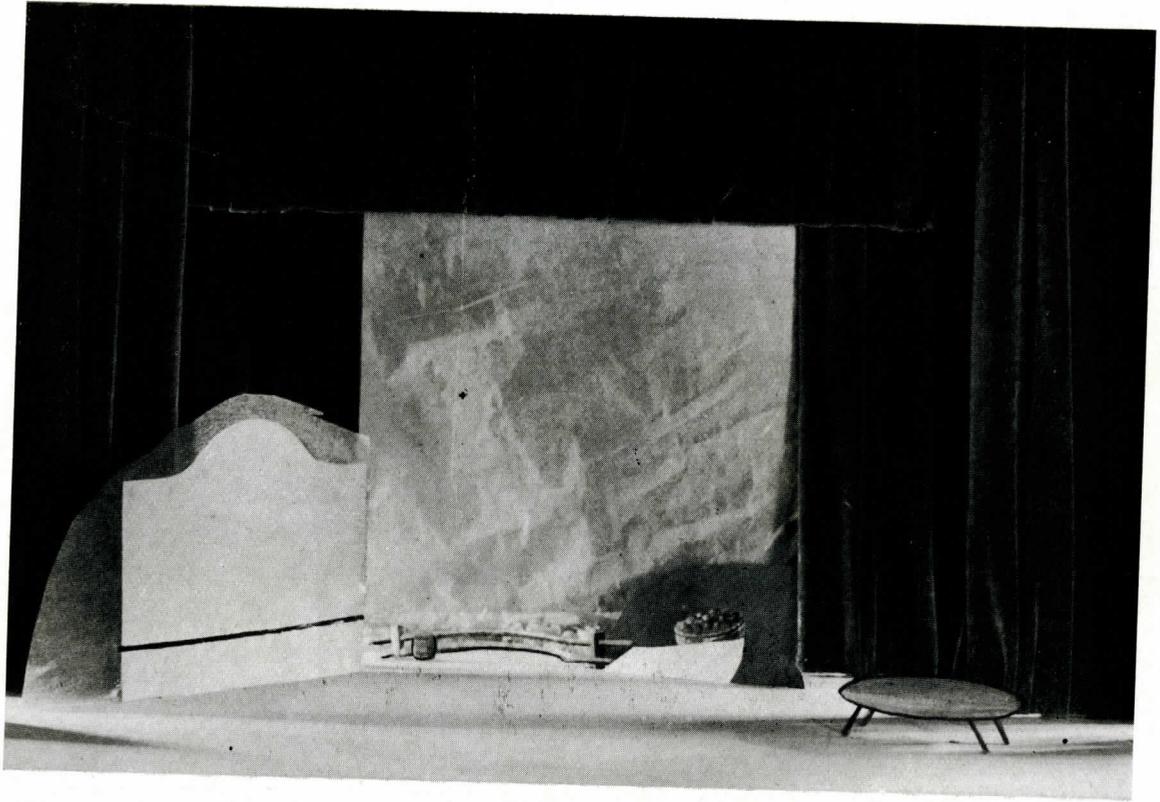
Les **txistus** sont en ébène, en buis ou en châtaignier. Mais cependant, dans les caves d'Izturitz, dans la Basse-Navarre, le docteur Passemard en découvrit un, il y a quelques années, qui paraît fait avec un grand os d'oiseau et dont les trois trous sont à côté les uns des autres ; instrument destiné à produire des sons, selon ce spéléologue. Si cela était certain, nous serions amenés à croire que cette flûte était la plus ancienne des flûtes connues.

Le **txistu** n'a pas plus d'une échelle et demie. En elle tiennent toutes les danses populaires.

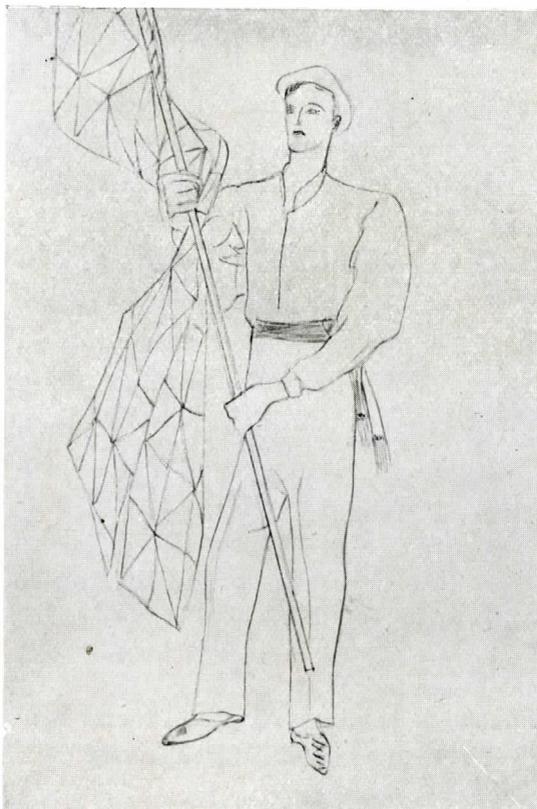
Et en parlant des **txistularis** (joueurs de flûte), rien de mieux que de citer l'éloge suivant que leur décerne le père Donostia :

« Sympathiques jongleurs de Euzkadi, vous retenez toute notre affection et notre admiration, parce que vous êtes ceux qui, dans notre Patrie, mettent une note de gaieté populaire, chaste, claire comme une matinée de printemps ; vous êtes ceux qui maintenez, dans la jeunesse, l'optimisme nécessaire pour ne pas défaillir dans le travail. Sans **txistularis** notre Patrie ne se concevrait pas. Ne vous taisez pas, ne devenez pas muets, sans chansons, sans **txistularis**, sans danses, il mourrait, l'euskaldun (le basque)! »





Le Folk-Lore Chorégraphique Basque



DANSES DE BISCAYE

La Biscaye, la plus agreste des régions d'Euzkadi, communique aussi à ses danses cette rudesse et cette virilité qui sont siennes. Elles paraissent nées du paysage biscayen lui-même, leurs rythmes en mesures amalgamées en 6/8 et 3/4 en sont une preuve. Les danses biscayennes sont toutes des danses de fécondation. Les danseurs manipulent des épées et des bâtons et portent généralement, aux jambes, des grelots bien connus par leur pouvoir de conjurer les sorts.

Les danses biscayennes se dansent en série, les jours de fête, et sont les suivantes :

Ikurriña.

Ce salut au drapeau de tous les danseurs a été interprété de beaucoup de façons. Les uns voient dans le drapeau un symbole de la collectivité, les autres lui attribuent une signification curative ; mais l'éminent Curt Sachs incline à croire que le drapeau en s'agitant et en faisant du vent, plierait l'arbre que

figureraient les danseurs en mettant, à ce moment, un genou en terre, scène essentielle pour que la nature se reproduise.

Ensuite vient une succession de danses appelées : **Banako**, parce que tous les danseurs dansent l'un après l'autre, **Binako** parce qu'ils dansent deux par deux, **Launako** quatre par quatre et **Banako Zarra**, qui est une version ancienne du **Banako**, célèbre par sa difficulté.

Makildantza.

L'Euzkadi étant très montagneuse, il est logique d'y rencontrer cette danse des bâtons qui, avec diverses variantes, est la plus longue de toutes.

Epaztadantza.

Cette danse des épées est la plus populaire d'Euzkadi après la Makildantza.

Txankarrenko (d'un seul pied).

C'est peut-être dans cette danse que se dénote le plus clairement le caractère rituel de ces danses. Les danseurs, à la fin de la danse, élèvent en l'air un de leurs compagnons, comme s'il était mort, en figurant le chef qui, par sa mort, provoque la rénovation et la fécondité de tous les éléments de la nature.

Danses Guipuzcoanes



Les danses guipuzcoanes sont d'un classicisme magnifique qui a causé, de tout temps, l'admiration des chorégraphes. Noverre et Dauverbal ont déjà essayé d'introduire ces danses au théâtre de l'Opéra de Paris. Les guipuzcoans se sont préoccupés aussi de ces manifestations artistiques qui leur sont propres, et dès 1824 et 1825, Iztueta publiait deux livres sur ces danses, en indiquant [dans l'un, leur origine et la manière de les danser, l'autre contenant les mélodies nécessaires à leur exécution. Ces livres ont été considérés, par Charles Bordes, comme uniques dans la littérature folklorique universelle.

Reverencia.

Cette danse de salutation est toujours celle qui se danse en premier, et elle renferme toutes les qualités de la danse guipuzcoane.

Makil-Dantza.

Il en existe une grande et une petite, et elles diffèrent peu de la Malkildantza biscayenne.

Uztai Dantza.

Cette danse des « cerceaux » tire son origine des rites du mois de mai.

Ezpatadantza.

Se danse avec de courtes épées, aussi bien sur les places que dans les processions et à l'intérieur des églises, spécialement le jour de la Fête-Dieu. La mélodie en 5/8, rythme basque caractéristique, est d'un grand intérêt musical.

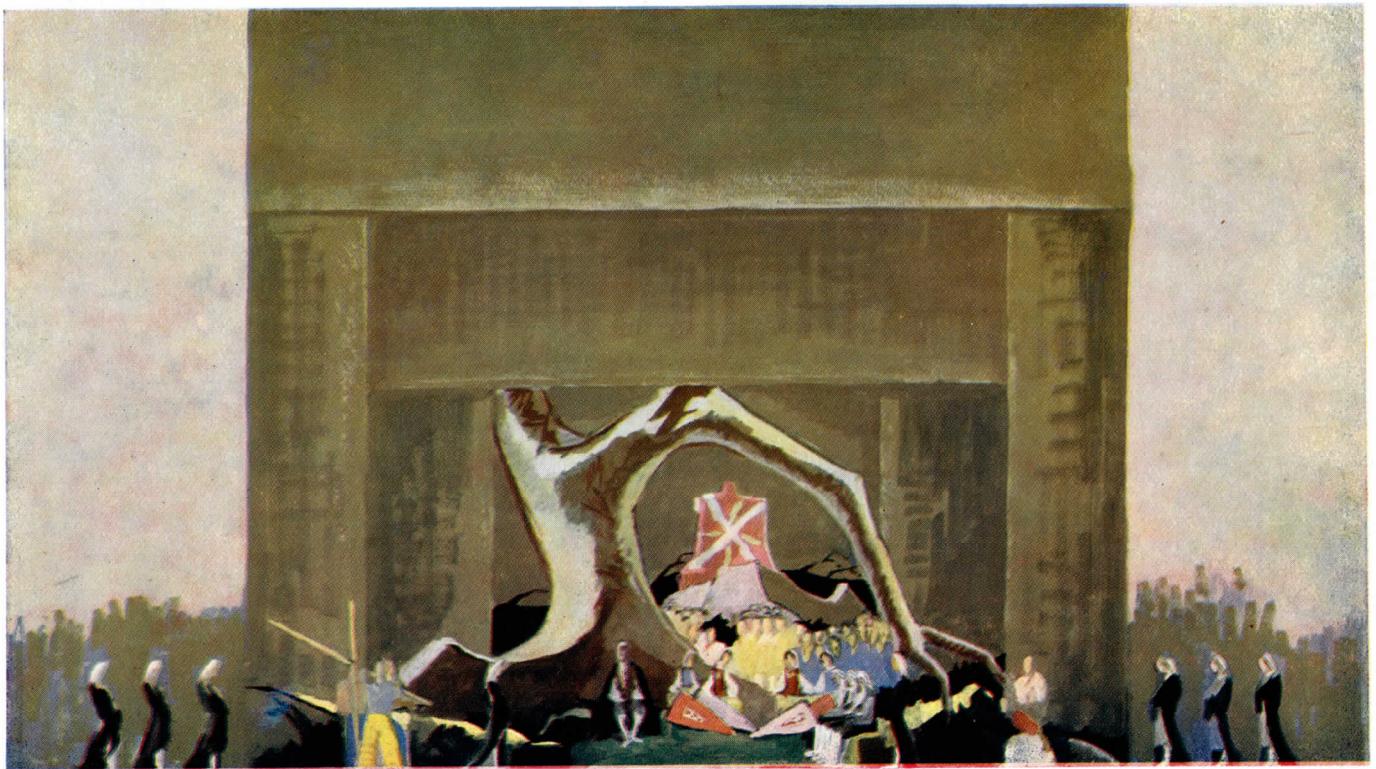
Jorrai Dantza.

C'est la danse des sarcloirs et, à son sujet, le lecteur pourra voir ce que l'on dit dans les lignes consacrées au **Zagi Dantza**.

Belauntxingo.

Celle-ci est de toutes les danses basques, celle dont l'interprétation demande le plus de force physique. On cite le cas de deux danseurs qui sont morts en l'exécutant, fait qui a augmenté sa renommée parmi les Basques. Aujourd'hui, elle se danse d'une manière plus simple et sans fatigue.







Danses de la Navarre

MUTIL-DANTZA

Littéralement ce nom signifie « Danse des garçons ». Après un salut cérémonieux dans lequel on dit « aunitz urtez » (pour de longues années) commence la danse, exécutée tout entière sous forme de ronde. Ce sont des danses astrales, qui ont conservé tout leur caractère primitif et quelques-unes d'entre elles ont des noms d'animaux, tels que : **Birigarro** (le merle), **Xerri-Begi** (yeux de porc), **Anarxume** (petits d'hirondelle), **Txoriena** (de l'oiseau), **Zozo-Dantza** (danse du merle).

Importée assez récemment, figure au répertoire basque, auquel elle s'est adaptée une danse circulaire intitulée **Xan-Petrike-Dantza**, déformation du français « Jean-Petit-qui-danse ». Cette danse a pris aujourd'hui un caractère comique, tout en conservant sa signification rituelle, à savoir que la « jonglerie » et la magie vont toujours de pair.

ZAGI DANTZA

Littéralement ce nom signifie « Danse de l'outre ».

On danse ce ballet à la fin des fêtes, quand les buveurs, lourds de vin, sont exténués.

Les sarcloirs qu'ils portent signifient que demain, hélas ! il faudra retourner aux travaux des champs.

JEAN DE ANCHIETA

La famille Anchieta, de très vieille et très noble origine basque, avait ses deux maisons principales, ornées de blasons, à Urreztila, quartier dépendant de la ville d'Azpeitia (Guipuzcoa).

On ne sait pas de façon précise si Anchieta naquit dans une de ces maisons ou à Azpeitia, d'où il se prétendait voisin ; l'année de sa naissance est également inconnue, mais on peut supposer qu'elle se situe vers le milieu du XV^e siècle.

Nous savons peu de chose sur sa jeunesse et sur ses études, et nous le retrouvons chapelain et chanteur des Rois Catholiques.

Lorsqu'en 1492, parut le décret d'expulsion des Juifs, une chanson populaire courut les villes à ce sujet, et sur ce thème, Anchieta composa une messe célèbre, ainsi que le rapporte Salinas dans son traité de musique.

Peu avant 1499 il avait été agréé dans le chapitre de l'Eglise de Grenade ; l'Evêque de Salamanque, Mgr Juan de Castilla, lui donna l'investiture d'Abbé Procureur de la Ville de Villarino (province de Salamanque).

A la mort du Roi Catholique (janvier 1516), Anchieta fut victime des conséquences de cette disparition, mais Charles I^{er} le rétablit très rapidement dans toutes ses dignités.

Il mourut le 30 juillet 1523. Son enterrement fit l'objet d'un incident retentissant entre les Pères Franciscains et le Curé de la Paroisse, mais l'intervention de Saint Ignace de Loyola, parent d'Anchieta, apaisa le débat.

La Chorale chantera quelques œuvres d'Anchieta, choisies parmi les peu nombreuses qu'on a pu retrouver. Voici les traductions de deux d'entre elles.

Doncella Madre de Dios (Vierge, mère de Dieu)

Vierge, mère de Dieu,
Etoile, guidez-nous.
Montrez-nous ce chemin
Où saint Jean vous conduisit
Vers le Sang du Divin
Rédempteur Fils de Dieu.
Guidez-nous avec ferveur
Là où votre cœur se brisa
Quand vous entendites
L'injuste insulte contre Dieu.
Menez-nous là où il alla
Et là où il mourut sur la croix
D'où il descendit
Vers les enfers pour nous.
Guidez-nous vers le lieu
Très sacré et sans pareil
Où furent enterrés
Ces deux serviteurs qui furent siens.

Con amores, la mi madre (Avec l'amour, ma mère)

Avec l'amour, ma mère
Je me suis endormie

Ainsi endormie, je rêvais
Ce que mon cœur sentait :
Que l'amour me consolait
Mieux que je ne l'ai mérité.

Ainsi dormant, voilà la joie
Que l'amour me donna ;
Et ma douleur s'apaisa,
Grâce à la foi dans cet amour.

TABLEAUX

KAXARRANKA (la danse sur l'arche)

Le tableau commence à rideau fermé. Deux ombres de femmes — c'est à peine le lever du jour — traversent la scène. Ce sont les « appeleuses » qui vont chez tous les pêcheurs en les priant, au nom de Dieu, de se lever, pour se rendre à la pêche.

La scène suivante est un contraste violent. C'est la liesse dans le port. La grande fête de la côte basque, les régates, de « traineras » (longs bateaux à 13 rameurs), magnifique compétition sportive, qui est l'illustration éclatante de la puissance de la race, se développe dans toute sa splendeur.

C'est la triomphale arrivée des rameurs vainqueurs, et la danse dite « Kaxarranka », vieille danse exécutée tous les ans dans le petit port de Lequeitio (Biscaye) pour rappeler la transmission des pouvoirs au nouveau Président de la Corporation des Pêcheurs.

EGUN-ZARRAK (l'adieu à la vie)

Dans un village de Guipuzcoa, les vieillards avaient accoutumé de faire chaque année un banquet pour dire adieu à la vie, chacun supposant qu'il mourrait dans l'année suivante.

Cette scène est l'illustration de cette tradition.

DEPENAK (proues)

Dans le petit port endormi, les txos (apprentis pêcheurs) travaillent. Des touristes étrangers, qui font des études phrénologiques sur la race basque, veulent prendre la mesure de leurs crânes...

Et ce qui aurait pu devenir un conflit international, se réduit à une petite tragédie locale...

KALEZ-KALE (défilé populaire)

Quand les jeunes filles et les garçons parcourent les rues en dansant le joyeux **biribilketa**, la fête pourrait être désagréablement troublée par le **zezenzuzko** (taureau de feu), mais cet animal fait plus de peur avec ses pétards et ses fusées qu'avec ses cornes...

GERNIKA

1860... Les Biscayens conservent encore quelques-unes de leurs libertés. La capitale politique (Guernika) est en fête, car c'est le jour de réunion des Assemblées générales, c'est la réunion du Parlement qui va démocratiquement discuter les projets de loi, sous l'arbre de Guernika.

Et voici le Chêne Sacré, symbole des libertés, à l'ombre duquel tant de générations de Basques se sont réunies pour affirmer l'esprit national et chrétien de la race.

Et le peuple entonne l'hymne que tout Basque a chanté...

Mais, en 1937...

SIRI MIRI

Sirimiri est le nom donné, à Bilbao, à la petite pluie fine, qui en castillan porte le nom gracieux de « cala-bobos » (trempe-idiots).

La nuit est lugubre, triste, froide.

Les ivrognes vont de taverne en taverne.

Le « sereno » crie l'heure et le temps qu'il fait. Et les pêcheurs de piballes (petites anguilles), s'appêtent à pêcher de nuit ces poissons blancs et brillants, qui sont un des plats les plus fins de la cuisine basque.

AINZA'KO ERESERKIA (chorale héroïque)

Une apparition miraculeuse, très haut, très haut, dans le ciel... Un signe blanc s'estompe dans l'azur et l'or de l'immensité éthérée.

Et le drapeau basque — déteint par la grande tourmente — paraît recouvrir le monument funéraire de ceux qui sont morts pour la liberté de la Patrie.

Vieillards, femmes, bergers, marins et le peuple entier viennent peu à peu chanter la foi dans leur idéal.

La chorale héroïque retentit, splendide et douloureuse ; et, dans le ciel, les ombres de ceux qui surent mourir passent, vagues...

Et, sur la terre des ancêtres, les cœurs basques pardonnent, mais n'oublient pas...

GABON (Noël)

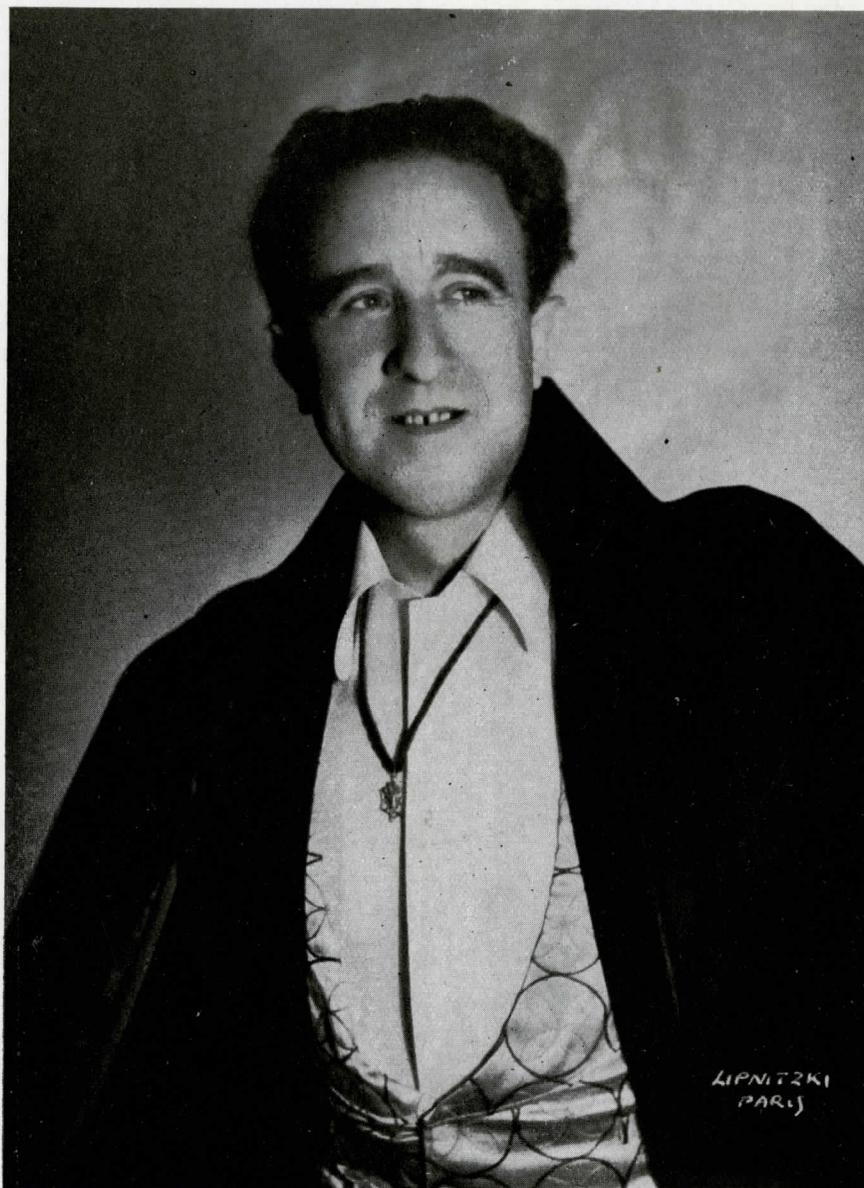
Petite scène enfantine, pendant laquelle des images de Noël servent de thème à quelques vieilles mélodies chantées par les Basques à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de l'Enfant Jésus.

(Suite page 23)







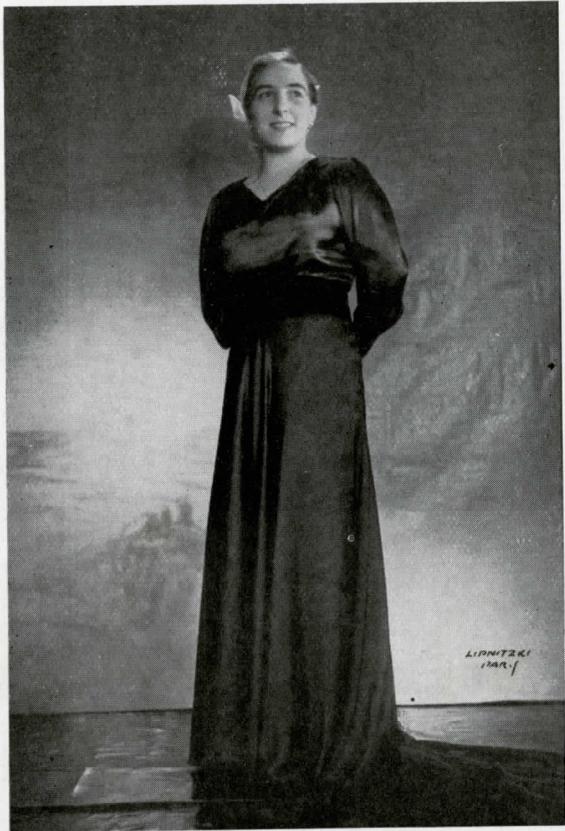


GABRIEL DE OLÄIZOLA

Directeur de la Chorale



LUISA DE ESNAOLA
Directeur de l'Académie Chorégraphique





ALTATXO



KAXARANKA



KALES KALE



BIOTZ APALA



KAXARANKA



AKERLANDA

ERIOZ-ERA (comment ils allèrent à la mort...)

Comme il faisait bon vivre en Euzkadi ! Tout était paix, amour et travail, dans les blanches petites maisons de ses montagnes et dans celles qui se mirent dans la mer.

Mais les modernes cavaliers de l'apocalypse vinrent à croiser dans son ciel...

Et nos gudaris s'en furent à la mort avec le sourire aux lèvres, pour parvenir à faire, pour les générations futures, une Euzkadi plus juste et plus heureuse encore !

Faisons remarquer que le couplet final est aujourd'hui vénéré de tous les Basques, car c'est l'hymne qu'ont entonné nos gudaris (soldats) dans la guerre cruelle, quand ils allaient au combat.

AKER-LANDA (Sabbat)

C'est un rappel des fêtes païennes des sorcières. Et pour terminer, la virile « Ezpata-Dantza », danse guerrière, vieille comme l'essence même de l'indépendance du peuple basque. Cette danse est toujours interprétée par les jeunes gens, aux soirs de fête, avec ferveur et fidélité.

LAU-DANTZAK (Quatre Danses)

Voici un petit ballet composé de quatre danses populaires : « Zozo-Dantza », la danse du merle, accompagnée de celle du « Marika », le très ancien « cagoulard » du Labourd ; puis « Sagi-Dantza », la danse de l'outre ; ensuite la danse des Pelotaris. Et, enfin, « Sagar-Dantza », la danse des pommes, de style grec, que les jeunes gens exécutent en allant de maison en maison, au moment du Carnaval.

SIASKA ONDUAN (Le Chant du Berceau)

« Mon petit enfant, je t'aime « un »
Et je t'aime aussi « deux »
Mais le père qui te créa
Je l'aime, lui, « vingt-deux »

Petite chanson populaire basque qui est la vivante explication du thème du présent tableau.

AURRESKU

C'est la danse seigneuriale des Basques, qui se danse dans les grandes solennités, et qui est toujours présidée par une autorité.

Dans cette danse, on observe nettement une caractéristique qui est commune

à toutes les danses basques : la femme n'y danse pas au sens propre du mot, elle assiste à la danse et y prend part pour être « initiée à la danse », pour que, devant elle, l'homme fasse la preuve de son adresse. Sur ce point, nous, les Basques, nous nous différencions des Méridionaux et même d'autres peuples plus septentrionaux.



INTERMÈDES

GOIXALAI (Réveil de Fête)

C'est l'évocation de l'aubade donnée par les **txistularis** (joueurs de flûte) de bon matin, pour annoncer à tous les voisins la fête du village, pendant que les cloches de l'église appellent les fidèles à la messe.

DEUN AGATE (La Ronde de Sainte Agathe)

C'est le soir de la veille de Sainte Agathe; des bandes de jeunes gens vont de maison en maison, et au seuil des logis entonnent cette vieille chanson, dans laquelle, après le salut aux habitants, ils demandent quelque aumône pour des œuvres pieuses. Dans les villages on leur donne des provisions, dans les villes de l'argent. Devant les maisons dont les maîtres sont en deuil, pas de chants, mais une prière pour le repos éternel du défunt.

Cet intermède est une évocation de la coutume traditionnelle de Sainte Agathe.

MAIGANEKO (La Danse sur la Table)

Dans le petit village de Mendexa, adossé à la montagne et tout en face de la mer, le 1^{er} août de chaque année — fête de Saint Pierre ad Vincula — se célèbre une foire connue.

A la nuit, dans une pièce retirée de la Mairie, se danse le « Maiganeko ». Le Maire est assis au bout d'une table rustique. A son côté, le Garde Champêtre, qui distribue le vin. Le « Txistulari » (Flûtiste) joue la musique adéquate. Et, dès le signal donné par le Maire, tous les convives qui le veulent sautent sur la table et dansent ce très vieux pas.

Ce petit intermède reproduit cet instant de nos fêtes populaires.

ILGABA (Deuils)

C'est un cortège funéraire. Le principal personnage est **Txenango**, le voisin le plus rapproché, est chargé de lever une tuile du toit de la maison du défunt, pour que l'âme du mort puisse s'envoler au ciel.

Dans cet intermède — qui n'est pas exactement adapté à la tradition — **Txenango** porte l'âme du mort dans un vase de cristal.

Les autres personnages de la réunion sont : la **Serora** (la Benoîte) qui, en Pays Basque, a la réputation d'être toujours un peu sorcière ; les pleureuses, bruyantes et agitées, et les vieilles porteuses des « argizayolak » (cierges qu'on brûle en l'honneur des morts) et de la clepsydre, dont le passage du sable d'un côté à l'autre de l'horloge provoque automatiquement sur leurs lèvres la phrase fatidique « *Vulnerant omnes, ultima necat* » (toutes les heures blessent, la dernière tue).

AITATXO (Petit Père)

Le brave matelot, grand et fort, aussitôt qu'il arrive du large, prend dans ses bras avec soin, comme si c'était une tige de tubéreuse, son premier-né. Et cet homme qui n'a jamais su donner de baisers qu'avec brusquerie, quand il embrasse maintenant, ses lèvres se transforment en deux pétales qui chantent :

Mon fils, dors un peu ;
Je te donnerai deux petits bonbons
Un maintenant, l'autre après,
Si tu dors bien gentiment
Oui, Oui...
Non, Non...
Quand je vois tes petits yeux
Je crois voir les étoiles du ciel.

ONAZEZ (Douleur)

Une femme chante douloureusement la disparition de l'être cher, du garçon solide et courageux qui est parti au combat et n'est pas revenu...

Nik banuen maiteño bat
Ben-benaz maitagarria.
Izarrak baño ederra bera
Mutil marul ta egokia
Gudara jun da
Bertantxe il da
Ai ! au nere oñazez.

LORE (La Fleur)

Lore, la petite paysanne aux tresses dorées, porte dans ses mains le bouquet de violettes que lui a offert son fiancé. Et elle ne le donnerait certes pas, fût-ce à l'homme le plus riche du monde, car la fleur, dans ses pétales, renferme le baiser déposé par l'amoureux...

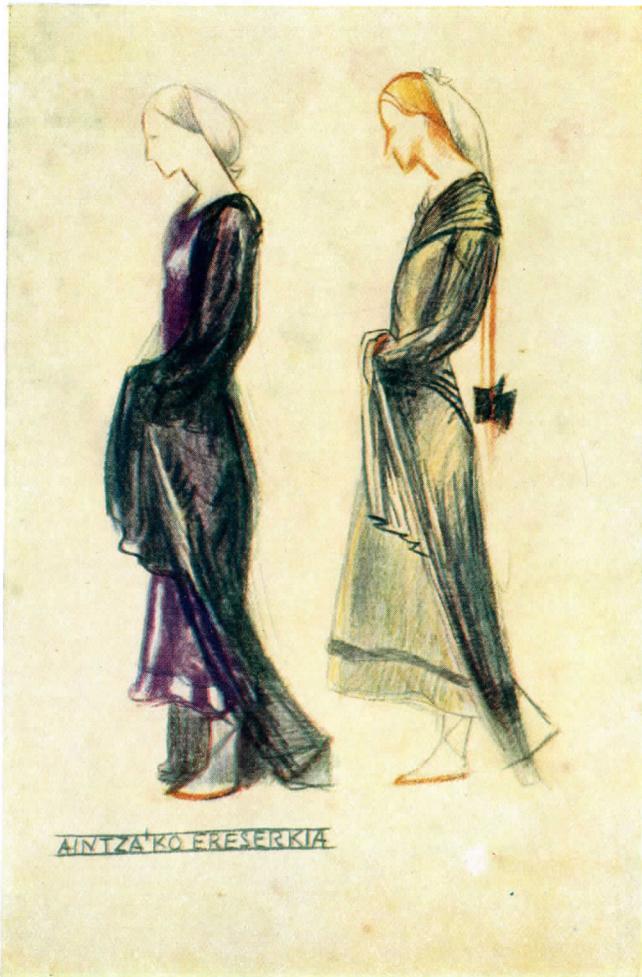
Voici la traduction de cette jolie poésie populaire :

« C'est en vain, fleur aimée, que tu te caches pour naître humblement dans un coin du jardin. Ton arôme exquis te dénonce. Et je te retrouve bien facilement.





AINZAKO ERESERKIA



AINZAKO ERESERKIA

Dis-moi ! Pourquoi es-tu si modeste ? La modestie est louable, mais il ne faut pas exagérer. Il en est de même pour le courage. Et sache, si tu ne le sais pas, qu'il y a, en tout, un juste milieu ! »

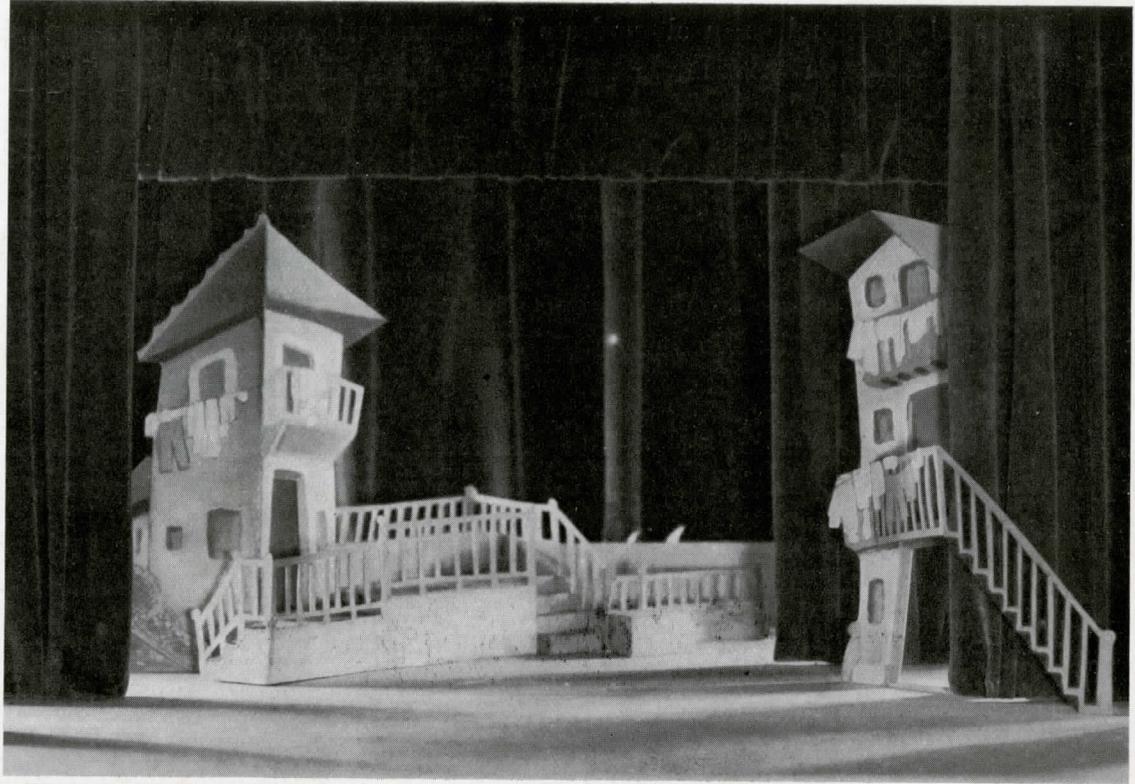
BIOTZ-APALA (Cœur sans paroles)

Ce petit conte est un symbole mimé de notre race « qui aime celui qui ne parle pas et qui sent avec force » dit Pio Baroja.

La belle Politena a repoussé successivement les propositions de mariage du soldat, de l'intellectuel, du marin, du bellâtre, du bigot, du riche et du chanteur. Tous lui ont exposé leurs mérites respectifs, mais la jolie fille ne répond pas à leurs avances, car elle est amoureuse d'un type d'homme difficile à trouver sur cette terre.

A remarquer que la mélodie qui accompagne le « bellâtre » n'est autre que le délicieux « Branle de Basque » de Couperin. Le reste de la partie musicale est composé d'airs populaires basques.





RÉPERTOIRE BASQUE

DE LA CHORALE

(Les chansons sont accompagnées de leurs traductions en français).

ITXASOAN LAÑO DAGO

Itxasoan laño dago
Baiona'ko alderaño
Nik zu zaitut maitiago
Txoriak bere umeak baño

Gure oroitz aita dago
Lañopean gaberaño
Nik zu zaitut maitiago
Arraitxoak ura baño

Il y a de la brume sur la mer jusqu'à Bayonne ;
je t'aime encore plus que les oiseaux n'aiment leurs
petits.

Jusqu'à la nuit, notre pensée va, à travers la
brume, jusqu'à notre père ; je t'aime encore plus
que les petits poissons n'aiment l'eau.

BOGA ! BOGA !

Boga ! boga ! mariñela
Joan biar degu urrutira
Bai, Indietara.
Ez det nik ikusiko
Zure kai ederra
Agur Ondarroa'ko
Itxaso basterra

Voguez, voguez, marins ; c'est bien loin que nous
devons aller, jusqu'aux Indes même. Nous ne ver-
rons plus vos belles plages, Côte Basque ; adieu,
chers rivages !

NI EZ NAIZ ZOMORRUA

Ni ez naiz zomorra, izanagatik lau begi.
Atoz, atoz onara, etzuzela igesi.

Viens ici, ne t'enfuis pas, je ne suis pas le **diable** ;
pour l'être il faudrait que j'eusse quatre yeux.

MATXINTXO

Ay ! zer gizon zurra da Matxintxo gurea
Praka zartzoak eta ona umorea
Igaz artorik ez ta aurten ill andrea.
Zer bizi modu dok ori Matxintxo gurea.

La La, La La, etc.
Ez dot iñoiz ikusi gure Matxintxo lotan
Orduan bere al dauko pipea ezpanetan
Pipeak iltzen dautso barruki gosea
Pipa ori ezker bizi, da Matxintxo gurea.

Ay ! Quel homme avare, notre Martin !
Vieux pantalons et bonne humeur.
L'année dernière il n'a pas récolté de maïs,
Et sa femme est morte.
Notre Martin, quelle est cette manière de vivre ?

Jamais je n'ai vu dormir Martin.
Je suis sûr que tant qu'il a sa pipe au bec,
Il calme avec elle la faim de son estomac.
Grâce à sa pipe, il est bien vivant, notre Martin

DRINGILINDRON

Dringilindron, gaur gabon
Zakela betea yaukat
Eta besteak or konpon.
Mazkelo bete aza egosi
Ori zuri ta gorriak
Bereala iruntzi nentzazan
Azkenengo oriak.
Iru ortzeko tresnatxo baten
Morokil ore bailitzan
Ezti lapiko anditxo bati
Barrua uts-uts ein neutzan.
Dringilin-dron, gaur gabon
Zakela betea yaukat
Eta besteak or konpon

Dringilindron, dron, voici la Nuit de Noël.
J'ai la poche pleine, et que les autres se débrouillent.
Une bonne soupe avec du pot-au-feu, jaune, blanche
et rouge. Et je l'avale — le temps de dire ouf ! —
avec une fourchette, jusqu'aux dernières bribes.
J'ai trempé un gros morceau de pain dans un bon
pot de miel que j'ai bien nettoyé de sa poussière et
de sa paille.
Dringilindron, voici la Nuit de Noël. J'ai la poche
pleine, et que les autres se débrouillent.

OI BETHLEEM !

Oi Bethléem ! ala egun zure garayak.
Oi Bethléem !
Ongi bai-du dizdiratzen
Zuganik eldu den argiak
Betetzen du bazter guziak
Oi Bethléem, oi Bethléem !

Artzainekin
Eldu naiz zeugana leiaz
Artzainekin
Ek bezela naiz egin
Adoratzan zaitut Mesias
Eta maite biotz guziaz
Artzainekin, artzainekin.

Oi Bethléem ! Voici la date de ton anniversaire.
Oi Bethléem !
La lumière qui se dégage de toi
Brille d'un éclat extraordinaire.
Elle inonde tous les coins
Oi Bethléem, Oi Bethléem !

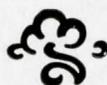
Avec les bergers
Me voici devant toi,
Avec les bergers.
Je suis avec eux et comme eux.
Je t'adore, Messie !
Et je t'aime de tout mon cœur
Avec les pasteurs, avec les bergers.

AGILANDO (Etrennes)

Din-don Din-don.
Din-don Din-don
Aramaioko mutikotxoak
Drisk drask !
Gaztañak berdin, ere olluak
Gura ditugunak
Gora Birgiña Maria !
Agilando erretxilando,
Amar intxaur ta zortzi gaztaina
Aren ganean lau sagar
Guk degu altzoa zabal-zabal.

Ding-dong, Ding-dong.
Ding-dong, Ding-dong
Nous, les jeunes gens d'Aramayona
Drisk Drask !
Ce que nous voulons
Ce sont des marrons et des poulets
Vive la Vierge Marie !

Nous avons de quoi ingurgiter
Dix noix, huit marrons
Et, de plus, quatre pommes.



AIZAK, I, PRAIXKU

Aizak, i, Praixkutxo, Praixku, zer diok ?
Ardoari geitxo, Praixkutxo, eraiten diok.
Oitura itxusi orri esten ez-padiok.
Aurten iretzat aña ardorik etziok.
Matzaren zumo gozoa, beti duk on
Goizean, gabea, t'arratz aldean.
Lotara joatean, gero eznatzean
Noiz-nai, al-danean.

Dis donc, toi, François, comment va ?
Tu bois trop de vin, François.
Si tu ne perds pas cette laide habitude,
Il n'y aura pas, cette année, assez de vin pour toi.
Et le jus pétillant du raisin fait toujours du bien ;
Le matin, l'après-midi, le soir,
En se couchant, en se levant
Tant que tu veux, tant que tu peux.

AHAIRE ZAHAR HUNTAN

Ahaire zahar huntan bi berset berririk
Alegrantzi areki khantatu nahitik
Bihotza libaturik pena orotorik
Desir nian maitia beitut gogaturik.

Je veux, dans cette mélodie ancienne,
Chanter joyeusement deux vers nouveaux,
Et soulager ainsi mon cœur de toute peine.
... Car dans mon rêve se trouve celle que j'aime et
[que je désire.

LOA, LOA

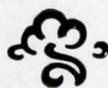
Loa Loa txuntxurrun berde
Loa loa masusta,
Aita gurea Gazteitz'en da
Ama mandoan artuta.
Aita gureak diru asko du
Ama bidean salduta.
Loa loa txuntxurrun berde
Loa loa masusta,
Aita gurea Gazteitz'en da
Ama mandoan artuta.
Loa, loa
Kun, Kun, Kun, Kun.

Dors, dors, txuntxurrun vert, dors, dors, mûre.
Notre père est à Vitoria et a emmené la mère sur
[le mulet.
Notre père a beaucoup d'argent, car il a vendu la
[mère en chemin.
Dors, dors, txuntxurrun vert, dors, dors, mûre.
Notre père est à Vitoria et a emmené la mère sur
[le mulet.
Dors, dors, Kun-Kun, Kun-Kun.

AMATXO

Neure amatxok dauka
Bijotz laztantxo bat
Gozorik gozoena
Bera da neretzat,
Maitasun bizbizija
Dizagu, ama, neri
Bijotz bojetzez ere
Nai dizut nik zuri.

Ma petite maman a un cœur très affectueux, le
plus doux cœur, pour moi, de tous ; aime-moi
d'un grand amour, moi je te chéris de tout mon
cœur.



ĒGUBERRĪ ABESTĪA (Chanson de Noël)

Nork orain esan lezake gure Kriadorea
Adan'en eta Eva'ren dela sucesorea.
Jesus maitea, neure maitea
Ongi etorria zerala, gure Redentorea.

Qui croirait, en ce moment, que notre Créateur est
le descendant d'Adam et d'Eve ? Jésus aimé, mon
aimé, bienvenue à notre Rédempteur.

TXERU

Txeru kartzelan dago, damia kanpuan
Txeru'k gura leukela, ba'lego albuan.
Txeru !
Artakamara, Motxoliñua, Domingullua, larailon.

Txeru est en prison, sa dame est restée dehors.
Txeru voudrait bien qu'elle fût avec lui.
Ay Txeru !
Artacamara, Motxolino, Domingullo, larailon.

AKERRA IKUSI DEGU

Akerra ikusi degu baratzean jaten,
Makilla ikusi degu aker ori jotzen.
Makillak akerra, akerrak artoa, akerra ken,
Baratzetik akerra ken, ken, ken, ken, ken.
Sua ikusi degu makill ori erretzen,
Ura ikusi degu su ori itzaltzen.
Urak sua, suak makilla,
Makillak akerra, akerrak artoa.
Akerra ken, baratzatik akerra ken.

Nous avons vu le bouc, broutant dans le pré.
Nous avons vu le bâton frappant le bouc.
Le bâton sur le bouc, le bouc au maïs.
Va-t'en du pré, bouc, va-t'en, va-t'en !
Nous avons vu le feu brûlant le bâton.
Nous avons vu l'eau, éteignant le feu.
L'eau sur le feu, le feu sur le bâton,
Le bâton sur le bouc, le bouc au maïs.
Va-t'en du pré, bouc, va-t'en, va-t'en, va-t'en.

ITUNA

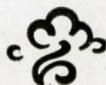
Oi Edurnetxo maitia
Len biotz alaia !...
Zer donala ta el-dujan
Ain gogorra ituna ?...
Goratu bijotza
Aurpegia alaitu
Posik ibilli ta
Ikusiko den
Bixitza donan on ederra.

Ah ! *Nieves* chérie qui avait avant un cœur joyeux !
Pourquoi es-tu devenue si triste !
Allons ! Courage !
Montre-toi vaillante,
Sois contente, et tu verras
Comme la vie est belle.

GOIKO MENDIJAN

Goiko mendijan edurra dago
Errekaldian izotza.
Neu zeugandik azke nago
Ta pozik daukat bijotza.
Goiko mendijan edurra dago
Errekaldian izotza.

La neige recouvre les sommets, les ruisseaux sont
gelés. Je suis délivré de toi et mon cœur est satisfait.
La neige recouvre les sommets, les ruisseaux sont
gelés.



MAITASUN ATSEKABEA (Chagrin d'amour)

Maitasun oñazea
Bai dala andija !
Orain ezautzen dot
Bere atsekabea.
Ezpalitz maitasuna
Ain oñazekorra
Esango ez neutzeke
Maite zaitudala.
Maitasun oñazea
Bai dala andija !

Qu'elle est grande, la tristesse d'amour ! Maintenant je connais toute son amertume !
Si l'amour n'engendrait pas autant de douleur, je ne te dirais pas que je t'aime.
Qu'elle est grande la tristesse d'amour !

AGUR MARIA

Agur Maria graziaz betea jauna dago zurekin, bedeinkatua zu zera andre guztien artean ta bedeinkatua da zure sabeleko frutua Jesus.

Sancta Maria birjiña, jaungoikoaren ama erregutu ezazu gu pekatariogatik orain eta, geure eriotzeko ordu estu artan. Amen.

Je vous salue, Marie, etc.

GOIZEAN - ON

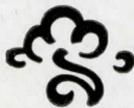
Goizean on arratsean on
Matsaren zumoa beti duk on.
Etxera abia ta joan ezin,
Erori eta bertan etzin
Bériz abia ta joan ezin
Erori eta bertan etzin.
La la la....
Erori eta bertan etzin.
la la la....

Bonne matinée, bonne soirée ; le jus du raisin a toujours bonne odeur. S'élancer pour s'en aller à la maison et ne pouvoir le faire ; tomber et rester par terre. Essayer de nouveau de rentrer chez soi et ne pouvoir ; tomber et rester là. La, la, la....

BIGARREN KALEZ-KALE

Txomin ! jo zak trompeta !
Patxi ! nun dek konketa ?
Edaririk ezpaldin bada
Ekarri bete-ta ja-jai !
Txakur txiki gorritxo bat
Paltatu zait neri,
Artaz baliatzen dena
Ongi bizi bedi,
Kliskitin, klaskitin
Arrosa ta krabelin,
Artaz baliatzen dena
Ongi bizi bedi.

Dominique ! Joue de ta trompette !
François ! où as-tu ta konketa (vase de corne) ?
S'il n'y a pas à boire
Apporte-la pleine... ja-jai !
J'ai perdu un tout petit chien rouge,
Que celui qui l'aura trouvé vive longtemps.
Kliskitin, klaskitin
Roses et œillets...
Que celui qui l'aura trouvé vive longtemps.



ALDATZTORREAN NENGOANEAN

- Aldatztorrean nengoanean ari gornet an.
Erroi zarra ; zer dakasu, albiste ?
- Erroi.** Ala marka galdu dala diño
- Errain.** Galdu naz bada alaba zori bagea.
Antzen ebazan ogeta bat lengusu
Ta nebea
Arek baño bearragoa aita neurea,
Arek guztiak baño-azkarragoa jaubea.
- Aube.** Zer diñoa, urdanga lotsa bagea ?
Azkenengo esan dona jaubea ?
Esan leban lenengotatik jaubea
Izango ebanan Aldatztorrean partea
- Errain.** Nik neurea dot goian dagoan kaxea,
Tapez-taperaño diruz betea.
Imineagaz neban urre gorria
Anegeagaz neban urre zuria
Milla dukat neban izil poltzea.
A bere bazan alaba on baten dotea.
Aldatzorreak atez dituz letuez.
Ango plater pitxeruak zidarrez
Joan ala egon eingot ama neurea ?
- Aube.** Joan, joan neure alaba maitea.
- Errain.** Aurtxo txikiñak-sabelean daust ostiko.
Jaun zerukoak al dara semea sortuko.
- Aube.** Nai dan seme, nai dan alaba.
Aldatzorrean partea izango dona.
- J'étais à Aldatztorrea, filant du lin.
Vieux Corbeau, quelles nouvelles
[apportes-tu ?
- Le Corbeau.** On dit que le navire a fait naufrage.
- La Bru.** Ah ! mon Dieu ! Pauvre malheu-
[reuse que je suis !
J'avais, dans ce bateau, 21 cousins,
[mon frère,
Et, plus utile qu'eux tous, mon
[père,
Et, plus fort que tous, mon mari !
- La Belle-mère.** Que dis-tu, truie dévergondée ?
C'est en dernier lieu que tu cites ton
[mari ?
Si tu l'avais énuméré le premier,
Tu aurais pu hériter à Aldatztorrea.
- La Bru.** Mais le coffre, là-haut, est à moi,
Il est plein à craquer d'argent.
Il y a de l'or en lingots,
De l'argent en barres,
Et il y a mille ducats dans une
[cachette secrète.
Tout cela est bonne dot pour une
[fille de bonne maison.
Les portes d'Aldatztorrea sont faites
en laiton.
Il faut les construire en argent pur.
Je m'en vais, ou je reste à la maison,
[ma mère ?
- La Belle-mère.** Va, va, ma fille chérie !
- La Bru.** Je sens qu'un petit être s'agite
[dans mon sein.
Plaise à Dieu que ce soit un garçon !
- La Belle-mère.** Qu'il soit garçon ou fille
Il sera d'Aldatztorrea.



